



Au centre de la photo, se trouve Anne Robitaille aux doigts de fée qui a conçu et confectionné ces costumes pour les Fêtes de la Nouvelle-France de 2006. À gauche, Léa Rivest Hénault, une amie d'Anne et à droite, sa belle-sœur Suzanne Gore.

Dans ce numéro...

Mot du président	2	On the Trail of Nicolas Robitaille	13
A Word From The Chairman	2	Chronique de l'Internet	19
Anne aux doigts de fée	4	Internet Chronicle:	19
Brunch familial hivernal	7	Divers	20
Luc Robitaille au Temple de la renommée du hockey	7	News from Texas, USA	21
Après 475 ans, le St-Laurent a toujours ses caprices...	8	Diverses nouvelles.	22
Abonnez-vous à LOTOMATIQUE!	12	Journal de voyage en Bolivie	23
Sur les traces de Nicolas Robitaille	13	Rencontre automnale	28

Mot du président

Chères cousines, chers cousins,

Je voudrais profiter de cette première parution des *Robitailleries* en 2010, pour vous offrir, au nom du conseil d'administration, une année où vos vœux puissent se réaliser, et surtout que notre petite famille en nombre mais grande de cœur, aille rejoindre d'autres membres afin d'élargir ce cercle de solidarité qu'est le nôtre.

Pour ce faire, un de mes objectifs pour la prochaine année est d'utiliser de façon appropriée les technologies de communication que nous offre Internet. Soit en ayant un site convivial ou encore un blog dédié aux échanges entre les membres partout sur la planète. Pour ce faire, je fais appel à vous, à vos enfants, passionnés d'informatique et de communication, à participer à un forum sur le sujet en février ou au plus tard en mars 2010. Par la même occasion, nous pourrions penser à une façon de rejoindre une nouvelle clientèle plus jeune; c'est mon vœu le plus cher.

Outre la prospective, il ne faut pas oublier les festivités traditionnelles. Je vous convie toutes et tous à notre brunch de la Saint-Valentin : nous sommes à créer un menu d'influence germano-slave ou encore méditerranéenne.

J'oubliais de vous dire, vous avez élu cette année un président absent de corps. Outre septembre passé dans la magnifique région d'Abitibi-Témiscamingue pour me replonger dans notre culture, octobre en France et en Suisse pour visiter famille et amis et affiner mon français, je me suis installé à Berlin pour novembre afin de parfaire mes habile-

A Word From The Chairman

Dear cousins

I would like to take advantage of the first publication of the *Robitailleries* in 2010 to offer you all, in the name of the board of directors, a year where all your wishes become true, and most of all, that our family, small in numbers but big of heart joins other members to enlarge this circle of solidarity that is ours.

To do so, one of my objectives for the coming year is for us to adapt to the communication technologies that Internet offers. Either by having an interactive website or a blog dedicated to exchanges between members all over the planet. I am therefore appealing to you and your children, computer and communication impassioned, to participate in a forum on the subject in February or March 2010 at the latest. At the same time, we could think of a way to reach a younger clientele; it's my dearest wish.

In addition to this future project, we must not forget our traditional festivities. I am inviting you all to our Valentine Brunch: we are presently planning a menu with German-Slavic influences or Mediterranean.

May I remind you that you have elected, this year, a chairman who is absent in body. Indeed, I have spent September in the magnificent region of Abitibi-Temiscamingue to plunge myself into my own culture, then it was France and Switzerland in October to visit family and friends and to fine-tune my French and finally, in November, I stayed in Berlin to perfect my abilities in German.



Notre président Yvan se fait surprendre en plein travail alors qu'il échafaude le projet de photographier le groupe à la rencontre automnale

tés linguistiques en allemand. Par la même occasion, je voulais être de la commémoration du « Mauer Fallen », le 9 novembre à la porte de Brandebourg. Et, j'y ai goûté, sous un crachin « frette », je me suis fait bassiner par les discours de la chancelière Angela Merkel, que j'aime bien, repris de façon redondante par le petit Sarkozy en français, en russe par Medvedev, en anglais par Brown et par Hillary et, j'en passe, ce devant un écran géant à 150 mètres de « Brandenburg Tor ».

Dans la programmation officielle, la cérémonie protocolaire devait durer 30 minutes; dans les faits, on a dû les endurer 1 h 47 minutes. Il y a eu des moments émouvants, principalement quand le dodu Walensa a culbuté le premier domino géant. L'émotion fut à son paroxysme quand la vague est arrivée à ma hauteur et que j'ai vu choir ce mur symbolique. Que de chemin parcouru depuis le printemps 1990 où je traversais cette Allemagne de l'Est, enivrée par sa liberté nouvellement retrouvée.

Décembre en Italie dans un petit village près de Vérone où je passerai les Fêtes avec ma famille et où je réactualiserai mes connaissances en italien, première langue étrangère que j'ai apprise.

Au plaisir de vous revoir en 2010.

*Votre président,
Yvan*

Bratislava, le 29 novembre 2009

While there, I wanted to be at the commemoration of the "Mauer Fallen", November 9th at the Brandenburg gate. And so, under a cold drizzle, I got bored by the speeches of Chancellor Angela Merkel, whom I like, then it was the little Sarkozy in French, in Russian by Medvedev, in English by Brown and Hillary and even more, all this in front of a large screen 150 meters of the "Brandenburg Tor".

In the official program, the ceremonies were supposed to last 30 minutes; in fact we had to endure them for 1 hour and 47 minutes. There were emotional moments, especially when the chubby Walensa pushed the first giant domino. The emotion was at its paroxysm when the wave came to my level and that I saw this symbolic wall fall. So much travel since spring 1990 when I crossed this East Germany, drunk by their newly acquired freedom.

In December, I'll be in Italy in a small village near Verona where I will spend the Christmas Holidays with my family and refresh my knowledge in Italian, which was the first foreign language I learned.

It will be a pleasure to see you again in 2010.

*Your chairman,
Yvan*

Bratislava, November 29th 2009

■ Humour

NDLR : Le texte qui suit a été trouvé sur l'Internet et aurait été tiré d'un vieil almanach. Chapeau à l'auteur anonyme pour ce texte idéal pour une dictée.

Dictée

Monsieur Lamère a épousé Mademoiselle Lepère. De ce mariage, est né un fils aux yeux pers. Monsieur est le père, Madame est la mère. Les deux font la paire. Le père, quoique père, est resté Lamère, mais la mère, avant d'être Lamère, était Lepère. Le père est donc le père sans être Lepère, puisqu'il est Lamère et la mère est Lamère, bien que née Lepère. Aucun des deux n'est maire. N'é-

tant ni le maire ni la mère, le père ne commet donc pas d'impair en signant Lamère. Le fils aux yeux pers de Lepère deviendra maire. Il sera le maire Lamère, aux yeux pers, fils de Monsieur Lamère, son père, et de Mademoiselle Lepère, sa mère. La mère du maire meurt, et Lamère, père du maire, la perd. Aux obsèques, le père de la mère du maire, le grand-père Lepère, vient du bord de mer, et marche de pair avec le maire Lamère, son petit-fils. Les amis du maire, venus pour la mère, cherchent les Lamère, ne trouvent que le maire et Lepère, père de la mère du maire, venu de la mer, et chacun s'y perd.

Anne aux doigts de fée

Par Claire Robitaille Gingras et Henriette Robitaille

- ❑ Les Robitaille comptent dans leur grande famille une jeune femme talentueuse en couture. Le 9 octobre 2009, Anne Robitaille a accepté de nous rencontrer afin de parler de sa jeune vie et de ses projets. Voici les propos recueillis.

Anne est née le 30 octobre 1983 à L'Ancienne-Lorette. Elle est la fille de Léger Robitaille et de Laurette Belleau, membres à vie de l'Association. La famille compte trois enfants : Simon l'aîné, Julie et Anne la cadette.

Vie étudiante

Anne a fréquenté l'école primaire Notre-Dame à L'Ancienne-Lorette. Ensuite elle a débuté le secondaire au Collège Marguerite-D'Youville. Puis elle a étudié deux ans au Collège de Champigny. Elle a terminé son cours secondaire à la Polyvalente de L'Ancienne-Lorette.

Quand le temps du cégep arrive, elle doit choisir où se diriger. Elle trouve qu'à 17 ans c'est très jeune. Pour elle deux choix s'offrent : la danse et le design de mode. Finalement à l'automne 2001 elle opte pour le design de mode étant donné son goût pour la couture. Elle s'inscrit au Campus Notre-Dame-de-Foy. Cependant elle arrêtera ses études parce qu'elle met au monde une petite fille Emmie le 2 octobre 2002.

En 2006 elle se dirige vers les soins infirmiers. Tout d'abord elle fait un préalable en sciences

physiques durant l'été. Cela lui permet de s'inscrire à l'automne au cégep François-Xavier-Garneau pour trois ans. Elle décide de prendre le cours en trois ans et demi pour prendre soin de sa fille Emmie. Elle finira en décembre 2009.

Elle trouve que c'est un cours très exigeant. Elle fait des stages dans plusieurs hôpitaux de Québec.

Dans certains stages il n'y a pas cinq minutes de répit. Elle constate qu'il faut de la souplesse pour adapter ses valeurs aux situations. Il n'y a pas que des techniques à appliquer. Ces stages lui ont permis de trouver dans quel domaine elle est à l'aise. Elle n'aimerait pas travailler à l'urgence parce qu'elle aime une relation à long terme avec les patients. Cet été elle a travaillé à l'Hôpital-Général ce qui lui a permis de se familiariser en gériatrie. Elle a aimé savoir l'histoire de vie des personnes âgées. Elle travaillait sur l'étage où sa grand-maman avait terminé sa vie.

Durant ses années de vie étudiante, elle a aussi développé son talent artistique et son goût pour la

couture. Les deux sont liés.

Talent artistique

Le plus loin qu'elle se souvienne remonte à l'âge de 4-5 ans. Elle avait assisté à un spectacle du



Anne Robitaille dans le costume de l'héroïne de la Belle et la Bête

groupe Rythmoson qui fêtait son 25^e anniversaire. Elle avait été fascinée par la musique, la danse, le chant et les costumes.

À la fin du primaire, sa mère l'a inscrite aux Baladins. Au secondaire elle faisait partie du groupe Rythmoson. C'est là qu'elle faisait des numéros. Dans ses nombreux albums de photos on la voit en spectacle de charleston, french cancan, swing, danses des années 60, disco, etc. Nous la voyons aussi à 13 ans dans un gala culturel interprétant le Tico-Tico dans une robe de sa confection. Alys Robi a été son inspiration. Elle a intégré un numéro de Madonna dans ses spectacles. Il n'y avait donc rien à son épreuve.

En plus du groupe Rythmoson, elle a fait partie des meneuses de claques en secondaire 5. Elle a aussi trouvé le temps de prendre des cours de guitare, de chant, de piano, de violon et d'anglais. Ses parents l'ont toujours encouragée. Anne dit, avec un petit sourire, qu'elle s'intéressait plus aux activités parascolaires qu'aux études.



Emmie, portant le costume de R2-D2 de la Guerre des étoiles, à l'Halloween

Elle n'oublie pas les sept années passées dans le scoutisme. Elle y a appris l'endurance, la débrouillardise, la persévérance, la force de caractère, le travail en équipe, le respect des autres. Selon Anne c'est une des plus belles leçons de vie qu'on ne peut jamais acquérir à l'école. Elle pense que c'est dans le scoutisme qu'elle a trouvé l'équilibre entre la fille qui aime le maquillage, la mode et la femme pratique.

Talent en couture

Anne a toujours rêvé de faire les choses par elle-même. Elle a commencé par coudre à la main. Sa mère lui a montré. Elle a trouvé à la maison un sac de tissus et elle s'est mise à faire des vêtements de Barbie. Elle aimait faire des costumes. « Quand les chats ne sont pas là, la souris danse. » Quand ses

parents parlaient de la maison, son imagination se mettait en action. Elle se souvient d'un costume de sirène fait avec un vieux couvre-lit. Elle l'avait cousu à la main mais les coutures lâchaient. Cela ne l'a pas découragée.

Son groupe de meneuses de claques avaient besoin de jupes. Au lieu de coudre à la main, son père lui a dit : « Je vais te trouver une machine à coudre ». Il en trouve une, l'installe et lui explique comment elle fonctionne. « C'est grâce à mon père si j'ai fait mes débuts dans la couture » dit-elle. Il a été son premier admirateur. Elle se rappelle qu'un jour en visitant un marché aux puces, il lui avait dit : « Toi, plus tard, je te verrais dessiner des vêtements. » Il avait visé dans le mille. D'ailleurs quand elle avait fait son numéro de Madonna, c'est elle qui avait fait les aubes Gospel de ses danseuses.

Au secondaire, elle dessinait des robes dans ses agendas. Anne a toujours été rêveuse. Elle rêvait de fabriquer des robes chics extravagantes. Elle était une fanatique de Sissi. Elle est capable de reproduire exactement des costumes vus dans les films. Nous avons vu ses albums montrant de magnifiques vêtements qu'elle avait confectionnés.



Emmie, la fille d'Anne, portant fièrement le costume que sa mère a confectionné pour les Fêtes de la Nouvelle-France de 2009

Fêtes de la Nouvelle-France

Au printemps 2004, Anne demande à une amie Léa Rivest Hénault de participer aux fêtes de la Nouvelle-France. Elle achète du tissu pas cher pour faire deux robes. Elles ont aimé l'expérience mais Anne décide que l'année suivante elle achète-

rait du bon tissu. Elle met son projet en marche dès janvier 2005. Léa est une fille de précision et très méticuleuse. C'est un bon complément pour Anne. Rien ne l'arrête, pas même les crinolines. C'est papa Léger qui vient aider pour les cerceaux.

Chaque année apporte de nouvelles robes. Tranquillement la gang grossit : belle-sœur, frère et même Emmie qui avait sa robe à 4, 5 et 6 ans. La petite a vite compris que les dames se pâmaient et photographiaient quand elle faisait la révérence.

De 2004 à 2009 Anne a participé au défilé des fêtes de la Nouvelle-France avec ses créations. Parfois son Echo était trop petite. À ce moment-là tout le monde montait dans une limousine. Il faut de la place pour les crinolines et les plumes d'autruche sur la tête!

Présentement elle porte la même robe depuis trois ans. Elle la modifie. Chaque robe lui coûte de 500\$ à 800\$. Elle a dû faire des choix. Tous ses costumes sont dans le sous-sol de ses parents. Nous les avons vus. Tout est magnifique! On comprend l'expression « doigts de fée ». Anne se questionne : quoi faire avec tous ces vêtements, les vendre? les garder?

Halloween

L'Halloween est aussi une fête qui l'inspire. Elle fait des thématiques. Elle demande à Emmie en quoi elle veut être costumée. Il y a deux ans Emmie avait choisi R2-D2 un robot de La Guerre des étoiles. Anne est devenue la princesse Leia et son copain Jedi. Même le chat et le chien étaient déguisés. Le tout s'est terminé en party avec les voisins. Cette année Emmie a choisi Harry Potter.

Avant Anne allait dans les bars avec ses costumes. Elle gagnait les premiers prix. Cela lui aidait à payer le matériel. Maintenant elle fête l'Halloween avec Emmie.

Pour obtenir un formulaire d'adhésion à l'Association ou la liste de nos articles promotionnels, consultez un numéro précédent des *Robitaileries* ou visitez notre site Internet www.robetaille.org

Projets qui l'ont « brûlée »

Notre fée a bon cœur. Voyant sa fille en bonne santé, elle veut aider les enfants malades. Elle monte un projet pour l'Opération Enfant-Soleil. Elle confectionne 13 costumes de Walt Disney et va les proposer à un centre commercial. Les gens costumés devaient déambuler parmi les clients pendant que des bénévoles ramasseraient les dons. Or la publicité n'a pas été faite et pas de bénévoles. Anne est très déçue. Elle n'a pas répété l'expérience.

Elle connaît un bar où le personnel monte sur scène à tour de rôle faire un numéro. Anne propose de faire des costumes. Quand vient le temps de se faire payer, elle a dû employer la menace de reprendre les costumes. Ces deux projets la même année l'ont « brûlée ».

Elle a eu d'autres petits contrats. Elle se rend compte que les gens sont très exigeants et ne paient pas facilement. Elle est déçue. « Maintenant je couds pour mon *fun*, pour moi et pour ma fille. Je n'ai plus d'attente ».

Ses futurs projets

- ❖ Terminer son cours en soins infirmiers en décembre 2009.
- ❖ Déménager à Saint-Agapit avec son copain l'été prochain. Elle va profiter de 200 pieds carrés dans le sous-sol, vous devinez pourquoi?
- ❖ Elle va penser à sa vie à elle : mariage, enfants. Elle a le goût d'élever une famille.
- ❖ Si elle travaille comme infirmière, elle aimerait faire un suivi chez ses patients de maison en maison vu qu'elle sera en région un peu éloignée.
- ❖ Elle aimerait travailler pour Héma-Québec.
- ❖ Il y a toujours une parcelle de création qui l'habitera. Que réserve l'avenir à notre fée?
- ❖ Si elle gagnait un million, elle ferait bâtir une maison pour accueillir de jeunes mères enceintes qui ont de la difficulté. Elle voudrait leur donner la chance de s'intégrer à la société.

Voilà quelques propos recueillis. Anne est une belle jeune femme avec un talent artistique qui va de pair avec ses doigts de fée. Nous lui souhaitons de réaliser ses projets et surtout de continuer à développer ce talent naturel en couture.

Brunch familial hivernal

Cette année, notre brunch d'hiver populaire aura lieu le dimanche 21 février 2010 à la salle des Chevaliers de Colomb située au coin des rues Marie-de-l'Incarnation et Kirouac (au bas de la côte Belvédère, près du boul. Charest Ouest) à Québec. C'est un grand local avec une cuisine bien organisée où notre président chef-cuisinier pourra laisser libre cours à ses talents créatifs. Il nous fera goûter des mets à caractère exotique précédés par son fameux apéritif qui a le don de délier les langues. C'est à ne pas manquer.

Tout le monde porte un vêtement ou un signe rouge pour rappeler la Saint-Valentin, la fête de l'amour.

En 2007, 2008 et 2009, nous avons eu le privilège et la joie d'assister à des conférences sur la Chine, l'Inde et la Turquie. En 2010, où irons-nous? Mystère! Mais personne ne sera déçu car nos Robitaille conférenciers explorateurs ont une expérience toujours remplie d'imprévus et d'intérêts.

Coût de l'activité : 20\$ pour les membres et 22\$ pour les invités.

Prière de vous inscrire avant le 12 février auprès de :

- ❖ Louise : 418 661-5712, peroy33@sympatico.ca ou
- ❖ Claire : 418 522-0503, gingras.f.c@videotron.ca.

Nous aurons besoin de votre numéro de membre.

À partir de 11h le 21 février 2010, soyez-là.

Luc Robitaille au Temple de la renommée du hockey

Le camp d'étoiles 2009 à être nommées au Temple de la renommée du hockey comprend **Luc Robitaille**, Steve Yzerman et Brett Hull. Chacun a obtenu au moins 650 buts et 1390 points, ce qui fait de Luc le plus prolifique ailier gauche de l'histoire de la NHL.

Quel a été la plus grande réalisation de **Luc Robitaille** au cours de ses 19 années de carrière? « D'avoir joué dans la Ligue nationale, répond-il, tout simplement. Je me rappelle qu'avant de disputer mon premier match dans l'uniforme des Kings de Los Angeles, je me suis dit : Ça y est, te voilà dans la Ligue nationale. Tous les matchs suivants ont été des bonis ».

Luc n'a jamais imaginé qu'il pouvait atteindre le statut de super vedette dans la NHL. « Ça n'a jamais été un objectif pour moi d'être un joueur-étoile. J'ai toujours centré les efforts afin de devenir le meilleur joueur possible. Quand j'atteignais un objectif, je m'en établissais un autre plus élevé. J'ai toujours été un excellent élève du jeu. J'essayais toujours d'en apprendre toujours plus. J'ai été choyé d'avoir eu comme coéqui-

piers des joueurs de la trempe de Marcel Dionne, qui m'a énormément aidé à mes débuts, Larry Robinson, John Tonelli, Wayne Gretzky, Mark Messier, Ron Francis et Steve Yzerman. C'était tous des joueurs fort respectueux de notre sport ».

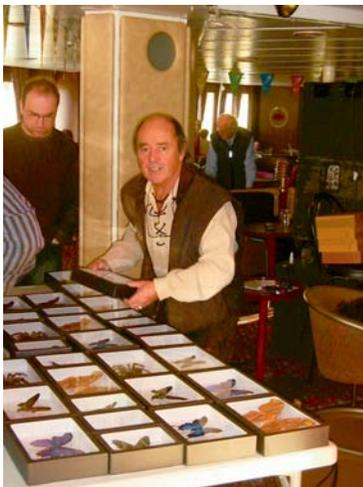
Luc a conservé un souvenir impérissable de l'équipe championne des Red Wings de Détroit qu'il avait jointe en 2001-2002. « Je n'avais jamais fait partie d'une équipe talentueuse du genre. Je me rappelle du discours d'accueil que le directeur-général Ken Holland et l'entraîneur Scotty Bowman avaient tenu, à l'ouverture du camp d'entraînement. Nous sommes ici pour gagner la Coupe Stanley et nous commençons à nous y préparer dès maintenant, avaient-ils dit à tour de rôle. La stratégie était déjà toute planifiée vers l'atteinte de l'objectif. Ça m'avait renversé. On réalisait rapidement qu'on était très sérieux à Détroit. C'était la Coupe ou rien. J'avais réellement été impressionné ».

Après 475 ans, le St-Laurent a toujours ses caprices...

Par Lorraine Robitaille-Samson, Québec

« En me réveillant le 26 janvier 2009, me croyant accosté au quai de Sainte-Anne-des-Monts, je monte à l'étage supérieur, regarde par une des fenêtres et je m'aperçois que je suis au beau milieu d'un désert de glace! Je fais le tour du salon panoramique du paquebot, et partout je vois cette mer de glace, une image inoubliable, surréaliste, que bien peu de personnes peuvent contempler dans leur vie. Un éblouissement, un spectacle antarctique, mais nous n'étions qu'au large de Matane ».

Ainsi parle ce passager sur le bateau CTMA *Vacancier* parti de Montréal deux jours plus tôt et qu'il avait pris la veille lors de l'escale à Québec, par un froid glacial de -20° Celsius, pour faire une croisière sur le fleuve St-Laurent avec excursion en ski sur les monts Chic-Chocs et ensuite faire la Grande Traversée de la Gaspésie en ski de fond. Cette expédition était organisée pour souligner le 475^e anniversaire de l'arrivée de Jacques Cartier à Gaspé.



Georges Brassard avait apporté toute une collection d'insectes et avait donné plusieurs spécimens pour le financement de la Grande Traversée. Son épouse avait préparé un cocktail d'insectes et de vers grillés pour un 5 à 7. Avec quelques verres dans le nez, plusieurs se sont hasardés à goûter ces mets rares sur un bateau de croisière, mais des mets de survie en Afrique à cause de leur haute teneur en protéines.

Mais ce matin-là, le *Vacancier* est coincé dans les glaces et le brise-glace *Terry Fox*, étant incapable d'ouvrir le passage jusqu'au port, est resté même pris à un moment donné. Adieu la montée du mont Albert.

Pendant 36 heures, le bateau a essayé d'atteindre le débarcadère, mais sans succès. Le vent avait poussé la glace sur un km de largeur et près de la jetée, la glace était

compacte sur 10 à 15 pieds d'épaisseur.

Pendant cette période, les passagers ont troqué leur sport pour la photographie, la lecture tout en jetant un coup d'œil sur ce spectacle de rêve. Ils ont profité d'intéressantes conférences présentées par plusieurs scientifiques qui étaient à bord. L'explorateur Jean Lemire a commenté son film et son expérience de 430 jours en Antarctique à bord du *Sedna IV*; son assistante Pascale Otis a relaté sa traversée du Pacifique du Chili à la Nou-



Le brise-glace Terry Fox se promène autour du CTMA pour essayer d'ouvrir un chenal jusqu'au port de Matane, mais sans succès

velle-Zélande en petit voilier; Serge Dessureault a parlé des dangers de son ascension de l'Everest par le côté du Tibet. Le volet intellectuel était bien présent avec le journaliste Yannick Villedieu avec sa conférence sur Charles Darwin et son livre *De l'origine des espèces* publié il y a 150 ans; de Jacques Languirand racontant son éducation autodidacte alors qu'il avait 20 ans à Paris; Georges Brassard avec ses bibittes comme la tarentule et le scorpion vivants qu'il s'amusait à mettre dans la main de certains passagers pour vaincre leur peur des insectes; le lancement de deux livres sur la Gaspésie et plusieurs films commentés par ceux qui avaient participé à leurs réalisations. Côté social, des musiciens, des chanteurs, des spectacles, des matches d'improvisation, des cours de yoga agrémentaient

l'atmosphère, sans oublier une nourriture exceptionnelle du terroir gaspésien.

Somme toute, heureuse tournure contre mauvaise fortune, car personne ne s'est plaint d'avoir les pieds au chaud au lieu d'escalader des montagnes avec une température associée à des vents avoisinant -35° Celsius.



Sur la piste de ski de fond de Forillon la neige était abondante et les paysages extraordinaires

Mardi le 27 janvier, le capitaine s'est acharné à entrer au port car il avait une cargaison d'autos à débarquer, mais dans l'après-midi il s'est rendu compte qu'il ne pouvait pas vaincre la nature même si son bateau était bien équipé pour naviguer dans les glaces. Le navire est donc reparti avec ses 300 passagers vers l'est en passant au large pour éviter les glaces accumulées près de la côte, près de l'île d'Anticosti, et en contournant la presqu'île de la Gaspésie, pour aller accoster à Chandler durant la nuit.

Laissons notre voyageur raconter la suite de son voyage.

« Mercredi le 28 janvier, le soleil était au rendez-vous dans la baie des Chaleurs. Nous étions rendus à Chandler. À cause du retard de deux jours dû aux glaces, non seulement l'étape des Chic-Chocs avait été retranchée, mais celle de Carleton-Maria avec le mont St-Joseph devait aussi être abandonnée. Il nous restait donc trois jours de ski. Mais tout le monde était joyeux, anxieux de se lancer sur les pistes. Après un bon déjeuner, on prend l'autobus vers 9hres et on se rend à Saint-Isidore, petit village dans l'arrière-pays. J'étais dans le 1^{er} bus, on arrive à un chalet au club de ski de fond. Un premier groupe part sur une des deux portes de départ. Je laisse partir les plus rapides et dès qu'il y a une éclaircie je m'insère à mon tour sur la piste. Après une demi-heure, j'arrive à une bifurcation où il y a un groupe de skieurs discutant avec un motoneigiste. Je m'approche et j'apprends que l'on est parti sur la mauvaise piste. On rebrousse chemin pour revenir à notre point de départ. Cela fait une heure de retard soit à peu près cinq km.

J'entre dans le chalet pour m'informer correctement. La piste de la Traversée est de l'autre côté de la rue. Je m'y rends et je pars dans la bonne direction, mais je suis maintenant presque le dernier. Je reprends ma vitesse de croisière et ça me prend un certain temps avant de commencer à rattraper le peloton de queue. La piste est légèrement en pente, mais les paysages sont magnifiques à travers les bois de conifères enneigés.

Après une dizaine de km, j'arrive à un point d'arrêt pour boire un peu d'eau et grignoter une barre tendre. Pour suivre la tradition, j'écris un vœu sur un bout de papier que l'on met dans un genre de moulin à prières. J'écris Finir la journée en beauté pour espérer ne pas faire d'autre gaffe que celle faite en partant dans la mauvaise direction. Je repars assez rapidement avant la dizaine de personnes arrêtées pour tenter de me rapprocher du groupe. Je monte une longue pente jusque sur un plateau. Ça allait assez bien me sentant même léger. C'est alors que je me rends compte que j'avais oublié mon sac à dos au point d'arrêt. Oh malheur! Mille millions de mille sabords! Je dois rebrousser chemin car mon lunch est dans le sac et je voulais bien récupérer le tout. Je dois avouer à ceux que je rencontrais ma bévue. À la fin de la ligne il y avait les deux skieurs qui fermaient la piste pour s'assurer de ne pas laisser de skieurs en arrière. N'étant pas intéressés à retourner en arrière, ils essaient de rejoindre par téléphone cellulaire le motoneigiste qui était au point d'arrêt. Ils réussissent et s'arrangent avec lui pour qu'il apporte mon sac à l'église de Val d'Espoir, lieu de rencontre pour le dîner.

Je retourne une autre fois dans la bonne direction et me rends à Val d'Espoir où j'arrive vers 12h30. J'attends un peu et fais le tour des motoneiges, de l'église et d'un chalet avoisinant pour essayer de retrouver mon bien. Ce n'est que vers 2 hres que je vois arriver les deux skieurs de queue suivis de la motoneige. Je retrouve mon sac à dos et je délecte mes sandwiches, mon jus et le café de l'organisation à l'église. Je réalise cependant que je ne peux terminer la randonnée car il fera noir et je suis trop loin en arrière. Je

m'aperçois qu'il reste une quinzaine de skieurs en attente. Je m'informe de leur intention. Ils me disent qu'il y a un autobus de parti avec des skieurs pour Percé et qu'ils attendent une navette pour les transporter à environ 5 km avant Percé pour faire la fin de la randonnée. Je trouve l'idée bonne et décide de faire comme eux.

La navette nous transporte sur un rang dans les hauteurs qui croise la piste où passent les skieurs. Plusieurs d'entre eux sont passés, mais il en reste beaucoup d'autres à venir. Nous entreprenons donc le dernier tronçon qui nous conduira au point d'arrivée à Percé. C'est une section très accidentée qui nous fait passer par les caps de Percé. En plus la piste de ski fait partie de la route des motoneigistes. C'est dangereux même si l'on présume que les motoneigistes sont avertis de la présence de skieurs. Le fait que le tracé est plus large favorise par contre la descente des côtes en position de chasse-neige et la montée en méthode 45 ou de côté.

Une côte très à pic nous amène à un endroit au sommet où l'on annonce la Côte Surprise. La côte que l'on vient d'escalader est notre propre surprise. Par contre pas loin sur la piste, on arrive à un petit plateau juste en face du Rocher Percé. La vue est exceptionnelle. Voir le Rocher en hiver de cet endroit sera un souvenir impérissable. On nous annonce qu'il reste 2 km, mais quand on pense être arrivés on nous l'annonce de nouveau quelques fois. Décidément la longueur des km ici n'a pas la même signification que chez nous.

Les descentes sont sournoises. Il faut utiliser constamment la technique du chasse-neige jointe à celle des bâtons enfoncés dans la neige et appuyés sur les jambes pour modérer la vitesse. À un endroit tout spécialement abrupt, j'avais réussi à contrôler ma vitesse, mais voyant le bas de la côte libre de circulation et qui remontait après un brusque tournant, je me suis laissé aller assuré de mon contrôle. Mais je n'avais pas prévu que je rencontrerais une motoneige face à face les deux au milieu de la piste. Je n'eus que le temps de me jeter à terre sur la droite et l'engin eut le temps de se tasser à sa droite pour éviter une collision. Constatant que j'étais sauf, les deux



Le CTMA ne pouvant décharger sa cargaison d'autos au débarcadère de Matane a dû trouver une solution de rechange avec une grue et une plateforme

sportifs repartirent chacun de leur côté en se saluant.

L'arrivée à la Maison du Pêcheur de Percé n'était pas loin. Quel bonheur d'ôter ses skis et d'entrer se reposer tout en dégustant un bon vin chaud. Retour en autobus jusqu'au bateau où un repos, un 5 à 7 et un bon souper ont permis d'échanger les émotions de la journée avec les autres. La communauté des sportifs après la réalisation d'un exploit est unique et pleine de bonne humeur, d'entraide et d'échange. Finalement mon vœu s'est réalisé car j'ai fini la journée en beauté. Mais à l'avenir je serai plus précis lorsqu'on fait appel à l'Univers. Il aurait fallu que je dise de vivre le restant de la journée en beauté.

Dans la soirée, surprise, on nous annonce un changement au programme. La prévision d'une grosse tempête de neige accompagnée de vents de 100 km/h force le capitaine à lever l'ancre et d'aller se mettre à l'abri dans la baie de Gaspé, comme l'avait fait Jacques Cartier il y a 475 ans. L'étape de Paspébiac-Port-Daniel-Gascon prévue pour le lendemain est annulée. On passera deux jours à Gaspé plutôt qu'un. Dans la soirée la ville de Chandler nous offre un magnifique feu d'artifice avant le départ. Dans la nuit le voyage se fait sans que l'on s'en rende trop compte.

Jeudi le 29 janvier 2009

Au réveil à Gaspé, la tempête fait rage. Après le déjeuner, par les hublots et les fenêtres, on s'aperçoit qu'il neige encore et le vent est fort. Claudine Roy, la responsable de l'organisation, nous annonce qu'une équipe s'affaire à préparer une piste que les skieurs intéressés pourront utiliser à partir de 11h30. Par contre, l'explorateur Jean Lemire avec un groupe de la Garde Côtière prépare une expédition pour ceux qui veulent vivre une expérience de survie dans la baie de Gaspé. Je préfère cette activité qui se déroulera durant l'après-midi.

Vers 13 h 30, on part donc en ski du port où est amarré le bateau et on suit une piste le long de la côte jusqu'à la Marina, soit quelques km. La neige a cessé et le vent s'est calmé. La température est agréable d'environ -6 degrés. La neige est d'un blanc immaculé et il en est

tombé au moins 35 cm. Arrivés à la Marina, on fait encore quelques km dans la baie en direction d'une pointe qui avance au large. Le vent est plus fort, mais il est de côté. À l'abri du rocher de la pointe, les organisateurs avaient construit des plateformes en neige sur lesquelles ils avaient installé des poêles au propane. On servait du café, du thé, du jus et même du vin chaud. C'était leur camp de base. À partir de là, sans nos skis, on marchait vers le milieu de la baie où l'on avait monté une tente, c'était le camp de survie. Le vent était quand même assez fort, peut-être 50 km/h. La neige était soulevée par le vent. On pouvait s'imaginer ce que devait être un blizzard en pleine montagne. Il y avait deux animateurs qui avaient monté l'Everest et qui répondaient aux questions. Ils demandaient à quelques spectateurs de détacher la toile de protection sur la tente et de la plier. Par la suite, ils demandaient à quelques autres de la replacer. Il valait mieux de ne pas l'échapper car elle se serait transformée en cerf-volant. On revenait par la suite au bateau par le même chemin. Somme toute, une journée intéressante quoique moins fatigante qu'une journée de ski intensive.

Vendredi le 30 janvier 2009. Dernière journée de la traversée.

On part en autobus qui nous amène à l'Anse-au-Griffon de l'autre côté de la pointe de Forillon. On doit traverser toute la pointe pour rejoindre la baie de Gaspé, soit une quinzaine de km. Au début, cela va assez bien, mais une petite neige s'est mise à tomber et les skis ne glissaient pas bien. Probablement je n'avais pas la bonne cire. La piste n'est pas très accidentée, mais elle est presque toujours en pente. Je deviens fatigué, je prends du retard, et je consens finalement à prendre une motoneige pour faire quelques km et rattraper une partie du groupe. Revigoré, je reprends les skis pour atteindre la pointe de Penouille, l'endroit prévu pour le dîner. Je manque par contre l'activité religieuse qui était une prière cosmique préparée par un jeune père Dominicain de 94 ans que j'avais rencontré sur le bateau. Un



Une ligne de près de 300 skieurs se suivaient pour traverser la baie de Gaspé et arriver en pleine ville entre deux haies de Gaspésiens heureux de nous accueillir. (Avec la permission de Charlie Bilodeau de ricochetdesign.qc.ca)

religieux moderne, le père Lacroix a été un professeur de littérature du Moyen Âge et est encore lucide, droit comme un chêne.

Il restait à faire la traversée de la baie sur la neige. Il fallait la faire en une lignée car il peut être dangereux de se perdre s'il y avait un blizzard. Heureusement, la température était magnifique, le vent presque inexistant. C'était impressionnant de voir cette ligne de

skieurs se suivant sur près d'un km sur un océan blanc. Ce serpent humain a passé sous le pont de Gaspé, monté sur la berge, traversé un stationnement et entré triomphalement sur la rue principale de Gaspé entre deux haies d'honneur. La population de la région s'était donné le mot pour nous accueillir dignement et nous féliciter. Tous ont été émus de cet accueil chaleureux.

Ce sera pour moi un souvenir mémorable d'avoir participé à une telle expédition, d'avoir osé me lancer dans une telle aventure. Plusieurs d'ailleurs ont été surpris que j'aie entrepris un tel voyage quand je leur disais mon âge. J'ai rencontré des compagnons et compagnes extraordinaires qui avaient réalisé des exploits et des rêves. La plupart avaient effectué des expéditions, des voyages hors de l'ordinaire. Ce n'étaient pas des chialeux, ni des plaignards, mais des gens intéressants, positifs, communicatifs, toujours prêts à aider. Ce fut une grande leçon de vie dont je me souviendrai toujours.

Samedi le 31 janvier

Retour à Québec par autobus Orléans. Sans histoire.»

Je vous laisse deviner qui était ce mystérieux personnage à bord du CTMA Vacancier. Je vous donne trois chances :

- ❖ 1-II est commandeur
- ❖ 2-II est éditeur en chef des Robitailleries
- ❖ 3-II aime les voyages d'aventure

Bravo, René l'aventurier

Sur les traces de Nicolas Robitaille On the Trail of Nicolas Robitaille

NDLR : L'Association a reçu du cousin Jean-François Ropital de France les résultats d'une recherche sur Nicolas Robitaille, un des quatre frères qui ont émigré au Canada au XVII^e siècle. Voici l'intéressante correspondance échangée concernant la mystérieuse histoire de Nicolas.

Bonjour chers cousins,

C'est avec beaucoup de plaisir que je vous soumetts la toute dernière découverte réalisée par l'un de nos cousins Hervé Ropital, lors d'une recherche aux archives départementales du Pas-de-Calais. Il s'agit des pièces d'un procès de 1678 concernant Nicolas et Jacques Ropital, tous deux frères, demeurant à *Auchy les Moines*, accusés d'avoir blessé le sieur Duplouch (cote E Dept 447/FF/204).

Ce dossier est assez long, aussi je n'en ai pas reproduit l'intégralité. L'ensemble des photos et de la transcription sont jointes en fichiers séparés.

La transcription m'a donné beaucoup de fil à retordre car le document a été écrit par plusieurs mains. Il s'agit de notes prises par des greffiers, contenant de nombreuses abréviations et certains termes que je n'ai pas reconnus soit parce qu'ils appartiennent au vocabulaire de la justice de l'époque, soit parce qu'il s'agit de mots ou d'orthographe qui me sont incompréhensibles dans le contexte. Si le

coeur vous en dit et si la paléographie vous passionne, plongez-vous dans ce grimoire et proposez-moi les corrections.

Le document est constitué de 3 parties: l'audition des prévenus (les frères Robitail), l'audition des témoins à charge et une convocation à paraître.

Translated by David Robitaille, Vancouver

Editor's note: The Association received, from Jean-François Ropital, who lives in France, the results of an investigation about Nicolas Robitaille, one of four brothers who emigrated to Canada in the 17th century. Here is some interesting correspondence that was exchanged concerning the mysterious story of Nicolas.

Greetings dear cousins,

It is with great pleasure that I present the latest discovery unearthed by one of our cousins, Hervé Ropital, on the basis of his research in the archives of the *département* of Pas-de-Calais. It concerns some components of a judicial hearing concerning Nicolas and Jacques Ropital, two brothers living in *Auchy les Moines*, who were accused of having wounded a M^r Duplouch (cote E Dept 447/FF/204).

The dossier is quite lengthy, so long that I was unable to reproduce it in its entirety. The whole file of photos and the transcript are attached as separate files.



Première page du manuscrit

The transcript presented me with a lot of threads to unravel because the document was written by many different individuals. It includes notes taken by clerks, containing many abbreviations and certain terms that I did not recognize, either

because they had to do with the legal system at the time, or because they involved words or spellings that were not understandable to me in the context. If you are so inclined and if the study of old documents is an interest of yours, dive into this “black hole” yourself and suggest some improvements to my work. The document consists of three parts:

Voici en résumé l'objet de la plainte

Le dimanche 13 novembre 1678, vers les 5 heures de l'après-midi, Nicolas Robitail et son frère, Jacques, tous deux célibataires, accompagnés de leur ami Claude Mabilie, se rendent au bal qui a lieu sur la place d'*Auchy les Moines*. Après avoir fait un tour de danse, la victime, Philippe Duplouich, célibataire, âgé d'environ 20 ans, se fait sommer par Nicolas Robitail de payer le joueur de violon. Répondant qu'il l'avait déjà fait, Nicolas le gifle, en jurant "mort dieu". La gifle étourdit Philippe Duplouich qui saigne de la bouche. En réaction Philippe Duplouich lui porte un coup de bâton sur les épaules. Jacques intervient alors et tente de calmer Philippe Duplouich qui au contraire provoque Nicolas en l'invitant à aller se battre à 200 pas de la danse, et incite ses camarades Jean Dentin, Philippe Voisin et d'autres jeunes gens à le suivre, ce qu'ils font sur le champ. Claude Mabilie n'est pas en reste. Au passage il retire sa cravate ne laissant aucun doute sur ses intentions. Son frère Jean l'accompagne.

Tout ce monde se retrouve dans la rue qui conduit au cabaret de la ville. Des bâtons sont arrachés à une haie de la rue. Les coups de bâton et coups de poing commencent à pleuvoir de tous côtés. Philippe Duplouich en parant un coup est blessé légèrement à un doigt d'une main.

La situation n'étant plus en faveur de Nicolas, Jacques qui a accompagné son frère dégainé une épée de 2 pieds et demi de long, appelée "stirlet", et en menace les assaillants, ce qui lui permet de dégager Nicolas de cette mauvaise posture. Jacques et Nicolas Robitail ainsi que Claude Mabilie rejoignent alors le cabaret. L'ensemble des belligérants semble d'ailleurs se rencontrer dans ce cabaret pour y boire quelques verres de bière sans que la situation ne dégénère à nouveau.

Au cours du procès Jacques justifie de son droit de porter l'épée en expliquant qu'il la porte sur ordre d'un seigneur pour veiller à la conservation de ses

the testimony of the defendants (the Ropitail brothers), the testimony of witnesses, and a summons to appear.

Here is a summary of the complaint

On Sunday, November 13, 1678, around 5:00 pm, Nicolas Robitail and his brother, Jacques, both bachelors, accompanied by their friend, Claude Mabilie, went to a dance that was being held in the town square of *Auchy les Moines*. After having finished a dance, the victim, Philippe Duplouich, a bachelor about 20 years old, was called upon by Nicolas Robitail to pay the fiddler. He responded that he had already done so. Nicolas hit him and swore at him.

The blow stunned Philippe Duplouich and he was bleeding from his mouth. In retaliation, Philippe Duplouich hit Nicolas on his shoulders with a piece of wood. Jacques intervened and tried to calm Philippe Duplouich. This, however, provoked Nicolas further and he called on Philippe to continue the battle 200 paces away from the dance. He also called upon his friends, Jean Dentin, Philippe Voisin, and other young men to follow him, which they did. Claude Mabilie was busy as well. He took off his cravat, leaving no doubt about his intentions. His brother John accompanied him.

This crowd ended up in the street which led to the town cabaret. Sticks were torn from a hedge along the street. Blows with sticks and punches began raining down from all sides. Philippe Duplouich, while fending off a blow, injured his hand slightly.

The situation being no longer in Nicolas's favor, Jacques, who was accompanying his brother, unsheathed a sword about 2½ feet long and threatened the assailants, thus allowing him to get Nicolas out of his predicament. Jacques and Nicolas Robitail as well as Claude Mabilie went to the cabaret. All the belligerents ended up in the cabaret to drink several glasses of beer and the situation calmed down.

In the course of their discussion, Jacques justified his right to carry the sword by explaining that he was carrying it on the order of a landowner to protect his forest. Moreover, he said his sword was

bois. Cette épée est qualifiée tantôt de poignard, tantôt de demi-épée.

Bien entendu les détails diffèrent selon les intervenants.

Les noms cités au moment des faits :

- Le procureur de la ville d'Auchy les Moines: Picard;
- le mayer et les échevins ? Wattin, Davould, Froissart;
- le plaignant: Philippe Duplouich, célibataire, environ 20 ans, demeurant à Auchy;
- le sergent à verge: Eustache de Vauchel;
- les prévenus: Nicolas Robitail, célibataire et Jacques Robitail son frère cadet, célibataire, environ 19 ans, demeurant à Auchy;
- les témoins amis de Philippe Duplouich:
 - Jean Dentin, célibataire, environ 20 ans, demeurant à Auchy
 - Philippe Voisin, célibataire, environ 25 ans, demeurant à Auchy
 - Jean de Vuinne (Vimil?), célibataire, environ 22 ans, demeurant à Auchy
- les amis de Nicolas et Jacques:
 - Claude Mabilille, célibataire, et son frère Jean.
 - Leon Prunon
- le cabaretier: Pierre Hibon
- autres signataires dont la fonction n'est pas précisée: Delavallée, Philippe du Henry, Varnet, M. Grad

Nicolas Robitail

Je n'ai pas trouvé trace de la sentence, de même qu'il manque la première page de l'audition de Nicolas Robitail, ce qui nous prive de l'information concernant son âge et de ses réponses aux 5 premières questions.

Nous connaissons par contre l'âge approximatif de Jacques Robitail en mars 1679: il a environ 20 ans et il est célibataire. Il ne sait pas écrire. Il est frère cadet de Nicolas.

Nicolas est célibataire en 1678 et serait donc né avant 1659. Il signe par trois fois les dépositions :

Cela en fait un bon candidat pour être le Nicolas Robitaille arrivé au Canada en 1670 et qui s'en est retourné en France en laissant sa terre à ses frères Jean et Pierre. Il suffirait pour en avoir le coeur net de comparer ces trois signatures à celle laissée par Nicolas Robitaille sur l'acte de concession de terre qu'il a reçue en 1670, dans les archives canadiennes...

La balle est maintenant de votre côté... j'espère vous relire rapidement à ce sujet!

really a dagger or a "semi-sword." Of course, the details differed among the participants.

The Names Listed at the Time of the Event:

- The prosecutor for the town of Auchy les Moines: Mr. Picard;
- the mayor and the aldermen: Wattin, Davould, Froissart;
- the plaintiff: Philippe Duplouich, a bachelor, about 20 years old, living in Auchy; the sergeant at arms: Eustache de Vauchel;
- the defendants: Nicolas Robitail, a bachelor, and Jacques Robitail, his younger brother, a bachelor, about 19 years old, living in Auchy;
- the witnesses, friends of Philippe Duplouich:
 - Jean Dentin, a bachelor, about 20 years old, living in Auchy;
 - Philippe Voisin, a bachelor, about 25 years old, living in Auchy;
 - Jean de Vuinne (Vimil?), a bachelor, about 22 years old, living in Auchy;
- friends of Nicolas and Jacques:
 - Claude Mabilille, a bachelor, and his brother, Jean;
 - Leon Prunon;
- the owner of the cabaret: Pierre Hibon;
- others whose roles were not specified: Delavallée, Philippe du Henry, Varnet, M. Grad.

Nicolas Robitail

I was not able to find any trace of the sentence that was rendered, and the first page of Nicolas Robitail's testimony was missing, thereby depriving us of information about his age and also his answers to the first five questions.

On the other hand, we know Jacques' age approximately in March 1679: he was about 20 and a bachelor. He did not know how to write. He was Nicolas's younger brother.

Nicolas was a bachelor in 1678 and was therefore born before 1659. His signature appears three times on depositions:

This identifies him as a likely candidate to have been the same Nicolas Robitaille who arrived in Canada in 1670 and who returned to France leaving his land to his brothers, Jean and Pierre. It would be sufficient for someone to have the interest to compare these three signatures with the one left by Nicolas Robitaille in the Canadian archives on the deed of land concession which he received in 1670.

The ball is now in your court. I hope to hear from you soon on this subject.

Évolution du nom Robitail en Ropital à Auchy les Moines

Dans ce document l'orthographe hésite entre Robitail et Ropital, le **p** étant la modification ou la prononciation habituelle du **b** en picard.

Quelques générations après, au début du XVIII^e siècle, les actes de catholicité, documents conservés à partir de 1737, montrent une évolution de Ropital en Ropital. Les deux variantes sont utilisées pour les membres d'une même famille. Là aussi rien d'étonnant: le picard dit **al** là où le français dit **aille**. En patois du Nord de la France on dira par exemple **in' rop'** pour **une robe** et **in' tal'** pour **une taille**. Curieusement on retrouve à la même époque le nom Ropital en Bretagne et en Allemagne (dans une communauté huguenote!). Des contrées qui s'accoutument mieux de cette prononciation?

En Bretagne une autre variante apparaît au sein d'une famille Ropital: LOPITAL. Il suffisait de rouler un peu les **R** !! et de s'y perdre entre le R et le L pendant la rédaction d'un acte. Pas aussi simple: le nom LHOPITAL est assez courant dans cette région. Alors LHOPITAL a donné ROPITAL ou ROPITAL a donné LOPITAL?

Et que dire des ROBUTEL de la région d'Auchy qui sont allés aussi au Canada...

Voilà de quoi alimenter quelques recherches futures heureusement facilitées de plus en plus par la numérisation et la mise en ligne progressive des archives.

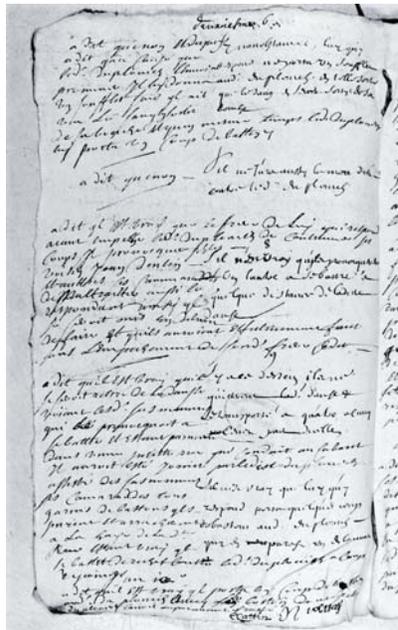
Je vous souhaite une très bonne lecture et vous transmets mes amitiés les plus cordiales.

Jean-François ROPITAL
Fêche-l'Église (France)

Evolution of the Name Robitail to Ropital in Auchy les Moines

In this document the spelling varies between Robitail and Ropital, the **p** being a modification or a common pronunciation of **b** in the Picardy dialect.

Several generations later, at the beginning of the 18th century, catholic records, which were saved beginning from 1737, show a gradual change from



Ropital to Ropital. The two versions were even used by members of the same family. Again, there is nothing surprising in this: a resident of Picardy would say **al** where a French person would say **aille**. In the dialect of northern France one would say, for example, **rop** for **robe** (i.e. a dress) and **tal** for **taille** (i.e. size). Oddly enough the name Ropital can be found in Brittany and in Germany (in a Huguenot community) in this same period. Were these regions more accommodating to this pronunciation?

In Brittany, another variant of the Ropital family name can be found: viz., LOPITAL. All you would need to do is roll your **r**'s a little and that way you might get confused between an **r** and an **l** while transcribing a document. Not so simple: the name LHOPITAL was also quite common in this region. So, did LHOPITAL become ROPITAL or did ROPITAL become LHOPITAL? And what can be said about people named ROBUTEL from the Auchy region who also emigrated to Canada?

So there is lots of food to encourage further research, happily facilitated by the availability of such archives in digital form on line.

I hope you enjoy reading this document, and please accept my very best wishes.

Jean-François ROPITAL
Fêche-l'Église (France)

Lettre de René Robitaille (St-L) à Jean-François Ropital transmise le 3 novembre 2009

Cher cousin,

Pour faire suite à votre dossier sur Nicolas, j'ai poursuivi la recherche avec ma sœur Lorraine. Après une vingtaine d'années de travail, Lorraine a publié en 1987 l'histoire de notre famille. Elle avait à ce moment examiné et photocopié tous les documents disponibles pour cette étude. Nous avons extrait et numérisé trois documents qui se rapportent à Nicolas et que je vous transmets pour votre information. Ce sont :

- 1) Un placet signé par l'intendant Talon (page 1.16).
- 2) Un contrat d'une concession de M. de Mesnu à Nicolas (pages 1.39 et 1.40). C'est une transcription faite par les Archives nationales du Québec.
- 3) L'original de ce contrat (pages 1.41 et 1.42).

Voici quelques commentaires sur ces documents.

Le placet mentionne les noms de Jean, Marc, Noël et Nicolas Robitaille. Nous savons que Jean et Nicolas sont venus au Canada en 1670, mais pas Marc et Noël. Par contre, nous savons que Pierre est venu avec Jean et Nicolas. Il y a aussi un quatrième frère, Philippe, qui a émigré 23 ans plus tard, soit en 1693, à l'âge de 30 ans. Il a d'ailleurs appelé un de ses fils du nom de Jacques.

Dans le contrat, on remarque que le notaire dit que les parties ont signé. Le notaire et les témoins ont signé, mais bizarrement on ne retrouve pas la signature de Nicolas. Aucun autre document n'a été signé par Nicolas par la suite. En 1693, quand Jean a vendu ses terres à Pierre, on mentionne que Nicolas avait abandonné sa terre « par un simple accord entre Eux ». Donc on ne peut pas comparer la signature de Nicolas de votre document avec une signature de notre Nicolas d'ici.

Est-ce que par hasard Nicolas ne savait pas écrire? Généralement lorsque c'était le cas, le notaire le mentionnait. Mystère.

Pourtant Pierre et Jean savaient écrire car ils ont signé plusieurs contrats. Nous remarquons aussi

Letter from René Robitaille to Jean-François Ropital Sent on November 3, 2009

Dear Cousin,

To follow up on your report concerning Nicolas, I undertook some research with my sister, Lorraine. After some 20 years of work, Lorraine published a history of our family in 1987. At that time, she studied and photocopied all the documents that were available. We selected and digitized three documents concerning Nicolas which I am sending to you for your information. They are :

- 1) a petition signed by the *intendant* (governor), Jean Talon (page 1.16) ;
- 2) a deed of concession from Mr. de Mesnu to Nicolas (pages 1.39 and 1.40), in the form of a transcription made by the National Archives of Quebec ;
- 3) the original version of that deed (pages 1.41 and 1.42).

Here are a few comments about these documents.

The petition mentions the names of Jean, Marc, Noel, and Nicolas Robitaille. We know that Jean and Nicolas came to Canada in 1670, but not Marc or Noel. On the other hand, we know that Pierre came with Jean and Nicolas. There was also a fourth Brother, Philippe, who emigrated 23 years later, that is in 1693, at the age of 30. Among other things, he named one of his sons Jacques.

In the deed, we note that the notary says that the three parties signed the document. The notary and the witnesses did sign the document but, oddly enough, we cannot find Nicolas's signature. No other document has been found to contain Nicolas's signature. In 1693, when Jean sold his land to Pierre, it was mentioned that Nicolas had abandoned his land on the basis of a simple agreement between them. So, we are unable to compare Nicolas's signature in your document with any such signature from here.

Is it possible by chance that Nicolas did not know how to write? Usually when that was the case, the notary would make note of the fact. A mystery.

qu'ils signaient toujours « Robitaille » et jamais « Robitail ». Dans votre document il semble que Nicolas utilisait le nom « Robitail ».

Nous ne pouvons pour l'instant certifier que votre Nicolas et le nôtre soient la même personne. Pourtant on aimerait tellement que ce soit le cas. Je me permets de vous dire qu'il y a une tradition orale qui circule sur Nicolas. On ne sait pas ce qu'il est advenu de lui. Certains anciens disent qu'il se serait pendu. Avouez qu'un suicide autrefois était un sujet tabou. Aussi votre recherche nous intéresse car si c'est le même Nicolas, l'idée d'un suicide ne serait qu'une rumeur, ce qui terminerait la discussion.

Nous ne savons que très peu de choses sur Nicolas. Quel était son âge à son arrivée au Canada ou lors de son procès en 1679. Nous savons que Pierre avait environ 18 ans en 1670 et Jean 27 ans. Nous ne savons rien de la famille de leurs parents Jean Robitaille et Martine Cormont. C'est la première fois que l'on entend parler de Jacques.

C'est intéressant de vous connaître ainsi que votre cousin Hervé du Pas-de-Calais pour essayer de découvrir les mystères du passé. C'est en travaillant ensemble, mais chacun dans nos dossiers respectifs, que l'on pourra peut-être découvrir d'autres choses.

À nos futures recherches.
Meilleures salutations

René Robitaille (St-L)

Réponse de Jean-François Ropital le 4 novembre 2009

Cher cousin René,
Je vous remercie pour toutes ces précisions. Ces recherches sont affaire de passion et de patience et j'espère bien d'autres découvertes qui nous permettront d'ajouter quelques bribes à l'histoire de notre famille.

*À nos futures trouvailles.
Très cordialement.
Jean-François Ropital*

However, Pierre and Jean knew how to write because they signed several contracts. We also note that they always signed themselves as Robitaille and never as Robitail. In your document it appears that Nicolas used the name Robitail.

At the moment we cannot certify that your Nicolas and ours are the same person. However, we would be delighted if that proved to be the case. I would like to tell you a story that circulates about Nicolas. We don't know what happened to him. Some older persons say that he hanged himself. In the past, saying that someone had committed suicide was a no-no. Your research also interests us because if he is the same Nicolas, the notion that he had committed suicide would be nothing but a rumor, and that would be the end of that discussion.

We know very little about Nicolas. How old was he when he came to Canada or at the time of his trial in 1679? We know that Pierre was about 18 years old in 1670; and Jean, 27. We don't know anything about their parents, Jean Robitaille and Martine Cormont. And, this is the first time we have heard anything about Jacques.

It is interesting to get to know you and your cousin, Hervé of Pas de Calais, to try to uncover the mysteries of the past. By working together, each on our own documents, we may be able to discover other things.

To our future research,

René Robitaille

Reply from Jean-François Ropital on November 4, 2009

Dear cousin René,

Thank you for all the details. This kind of research is a labour of love and patience, and I am hopeful that future discoveries will make it possible for us to add a few bits to the history of our family.

*To our future work.
Very cordially yours,
Jean-François Ropital*

Chronique de l'Internet

NDLR: La banque de Jules Robitaille de Laval contient au-delà de 35 000 noms. L'information est disponible gratuitement pour les membres de l'Association et des frais minimum de 10 \$ sont exigés pour les non-membres (ou mieux, devenez membres). Cette banque généalogique est en cours de vérification et servira de base au dictionnaire généalogique sur lequel une équipe travaille actuellement.

En attendant que le dictionnaire généalogique soit terminé et disponible, vous pouvez obtenir des informations sur votre propre lignée en contactant Jules soit par la poste au 2840, Place du Cormoran, Laval QC H7L 3T2 ou par téléphone au (450) 622-9485. Il se fera un plaisir de vous aider.

Pour aider à la réalisation du dictionnaire généalogique vous pouvez transmettre des données généalogiques de votre famille à l'Association ou directement à Jules.

■ Recherche de photos d'ancêtres

Je suis à la recherche de photos des ancêtres de mon épouse dont l'arrière-grand-mère maternelle est Céculie Robitaille qui épousa, le 17 octobre 1866, Jean-Charles Beaudette.

Les parents de Céculie Robitaille sont Pierre Robitaille (fils de Pierre Robitaille, cultivateur et d'Angélique Guérin). Céculie, dont je ne connais pas la date de naissance, est décédée le 17 octobre 1902. Son époux, Jean-Charles Beaudette, a été baptisé à Bécancour le 20 décembre 1842 et est décédé le 12 juin 1923.

La fille de Céculie, Maria-Eugénie Beaudette est née le 20 juin 1867 à St-Calixte de Plessisville, s'est mariée le 26 novembre 1888 avec Angus Baker de St-Nicolas, est décédée le 9 mars 1935 et est inhumée à Plessisville.

Je recherche une photo de Céculie Robitaille et de Jean-Charles Beaudette, .

Y aurait-il quelque personne de votre association qui aurait des photos de ce Jean-Charles Beaudette et de Céculie Robitaille, photo de tout genre ou carte mortuaire?

Ces deux personnes sont les arrière-arrière-grands-parents de mes enfants. Nous possédons déjà les photos de 11 de leurs 16 arrière-arrière-grands-parents, et nous aimerions en ajouter, si c'était possible.

Internet Chronicle:

Editor's Note: The database assembled by Jules Robitaille of Laval contains about 35,000 names. The information is available free of charge to members of the Association and for the nominal charge of 10 \$ for non-members (or better, become a member). This genealogical database is currently being checked, and it will serve as the basis for the genealogical dictionary that a team is currently working on.

While waiting for the dictionary to be completed and available, you can obtain information about your own family tree by contacting Jules by mail at 2840 Place du Cormoran, Laval, QC H7L 3T2 or by telephone at 450-622-9485. He will be happy to help you.

To help with the production of the dictionary you can send genealogical information about your family to the Association or directly to Jules.

Je suis membre du Conseil d'Administration des Familles Pagé d'Amérique et je m'intéresse beaucoup à la généalogie en travaillant actuellement à élaborer l'arbre généalogique de mes enfants.

Je vous remercie de la bonne attention que vous porterez à cette demande qui est aussi adressée aux familles Beaudette.

Yves L. Pagé
[mailto:yvestpage@videotron.ca]

■ Avis de recherche, suite à Viva Mexico

Jules Robitaille, notre généalogiste de Laval, travaille toujours à compléter notre dictionnaire généalogique. Avec des renseignements reçus de nos membres, il peut effectuer des liens entre différentes branches de familles et à l'intérieur d'une même descendance.

Suite à notre article de Viva Mexico, il aimerait terminer l'arbre généalogique de cette famille, mais il lui manque un lien. Il connaît Charles Hervé Robitaille, décédé en 1968, et marié avec Catherine Le Breton, décédée en 1984. Il lui manque cependant les noms du père et de la mère de Charles Hervé ainsi que les détails sur leur mariage. Il croit qu'ils vivaient au Saguenay.

Ceux qui auraient des renseignements sur ce couple sont priés de les communiquer directe-

ment à Jules où à notre Association via notre webmestre.

Aux dernières nouvelles, Jules aurait inscrit 40 000 noms au dictionnaire.

■ Message from Don Robitaille, Windsor, ON

Hello Paul: Thank You very much for sending the Robitaille membership card. This afternoon we received the remainder of the Robitaille items and just in time for inclusion in Christmas presents for my 2 sons and 4 grandchildren. I am sure they will cherish these items as I will include other heritage information from our family site.

I would also ask that you please pass on a very big THANK YOU for the kindness that Florent showed us on our brief visit in June. He was an excellent host and we enjoyed our time together. We hope to visit again as my father was stationed in Quebec City with the Navy during World War II. My mother, sister, brother and I also lived there for a year while my father was stationed there. I have fond memories of getting stuck in the snow and visiting the museum. Again Thank You to everyone and have a MERRY CHRISTMAS AND HAPPY NEW YEAR.

Merci,
Don

Divers

■ Oups! Une erreur mathématique

Dans le dernier numéro des Robitailleries (No 62), le titre de l'article *Le clocher du Cap-Rouge 1869-2009*, comportait une erreur mathématique aux pages 1 et 19. Il aurait fallu évidemment lire *Le clocher du Cap-Rouge, 1859-2009*, vu que c'était le 150^e anniversaire de la fondation de la paroisse.

■ Décès

Nous apprenons le décès de **René Robitaille** survenu le 12 septembre 2009 à Québec à l'âge de 82 ans et 6 mois. Il était le frère de feu Françoise, Collette, Micheline et Claude.

Il fut le dernier propriétaire d'un commerce de fourrure très connu, Jos Robitaille Fourrures, qui a servi la clientèle québécoise durant 100 ans. Cette compagnie a été dirigée par trois générations de Robitaille, René, son père Eudore et son grand-père fondateur Joseph Napoléon.

René a été un fervent collaborateur de l'Association.

Nos sincères condoléances à la famille.

■ Trou d'un coup

Un de nos membres de Lévis, Raymond Robitaille, mordu du golf, a réussi un trou d'un coup au Club de golf de Lévis. Cet exploit a eu lieu le 6 août 2009 au trou #11 sur un parcours mesurant 170 verges.

■ Promotion spéciale pour tout membre de l'Association par l'entremise de la FFSQ

HÔTEL LE CHANTECLER, Saint-Adèle, QC

Chambre à 59\$, plus taxes, occupation simple ou double, du dimanche au jeudi, jusqu'au 30 avril 2010 (sauf les 23 et 24 avril).

Réservation à 1 888 910-1111, en mentionnant le nom de l'Association et en présentant une carte d'identification lors de l'enregistrement.

MÉCANIQUE AUTOMOBILE

BROSSARD
Performance

**VENTE ET INSTALLATION
DE PIÈCES HAUTE PERFORMANCE**

4860, BOUL. HAMEL,
LES SAULES, QC G1P 2J9

TÉL.: 872-3376
FAX: 872-3404

Claude Robitaille
Propriétaire

News from Texas, USA

Bonsoir mes cousins et cousines,

I have been wanting to write you for some time now but always something interrupts me.

Health wise I am feeling much better. I had two stents put in my heart a couple of weeks ago and feel much better. That is a total of 3 stents I have in my heart now.

Many of our Texas family all went to the mountains in Colorado the first part of July. We needed to get out of the heat of Texas for several days. The temperature was much cooler up at 2600 meters altitude.

Unfortunately I was not able to make the "rassemblement des familles Robitaille" in June. Too many things going on.

I also attended my 55th high school reunion in Long Beach Calif. the first part of August. The 3 day event was just great.

We had some notable persons attending:

- A Cardinal William Levada (who was a graduate in my class) attended our reunion. He was called "Bill" by all by his classmates. Cardinal Levada is sort of the second in command at the Vatican.

- And then there was Archbishop George Niederauer of San Francisco known by all as "George".

Both of course were very friendly and on most occasions were dressed in street clothes.

Next year my wife and I hope to go to "Fete de Nouvelle France" a ville Quebec. I understand that it takes place the first part of August each year. We plan to fly into Montreal and take train to Quebec City. Then maybe rent a car and go to our hotel.

We usually like to stay at the Hilton downtown but the room rates have increased so much that the rooms are now over \$260/night not including taxes.

Hoping you and your family are doing just great.

*Best Regards
Emmett Robitaille*

Editor's Note: Congratulations for your good health. You can find smaller hotels with much less expensive rates. Let us know if you need any help.

■ Notre Conseil d'administration est éprouvé

En huit mois, deux membres de notre CA ont eu des accidents graves. D'abord notre ex-présidente Nicole Robitaille, alors qu'elle était encore en fonction de présidente, a été frappée par une automobile pendant qu'elle traversait à pied une intersection de rues. Elle aidait son mari en tant que bénévole dans une activité d'entraide. Handicapée à la hanche, elle a suivi des sessions de physiothérapie pour être capable de marcher de nouveau normalement.

Puis un de nos directeurs, Pierre Robitaille, de retour d'un voyage de pêche dans les Monts Valin au nord de Saguenay, a dérapé sur une route glissante. L'auto dans laquelle il se trouvait a fait plusieurs tonneaux avant de s'immobiliser au fond d'un profond ravin. Il a subi une délicate opération pour resouder ensemble quatre vertèbres cassées. Devant porter une mentonnière et un corset qui l'enveloppe du bas du dos au cou pendant près de deux mois, il a vécu une longue période de convalescence.

Nous leur souhaitons un rétablissement complet et un bon courage.

Diverses nouvelles

■ Partenaire Internet

Devenez un Partenaire Internet de l'Association en vous inscrivant sur le formulaire mis sur notre site Web www.robetaille.org

Become an Internet Partner by filling the form found on our website www.robetaille.org

■ Le vent est bon, les voiles sont hissées

Dans notre numéro 60 des Robitailleries de janvier 2009, nous avons publié un article sur trois jeunes Robitaille pour leurs succès dans le sport de la voile. Leurs carrières sportives se continuent bien puisque la fondation Voilélite leur remet de nouveau une bourse pour donner, comme le dit le journal *Le Soleil* dans son édition du 13 novembre 2009, « un coup de main pour tenir la barre ». Les frères Jean-Luc (1200\$), Simon (700\$), et Dominique (850\$), courent tous en classes Laser ou Laser Radial et sont membres de l'équipe du Québec. Ils sont les fils de Paul Robitaille. Leur grand-père André Robitaille, décédé au cours de l'année, aurait été aussi très fier d'eux.

■ Daniel Robitaille se joint à la Banque Laurentienne du Canada

Après 25 années d'expérience dans le domaine, **Daniel Robitaille** se joint à titre de conseiller en placement à Valeurs mobilières Banque Laurentienne. Daniel détient un baccalauréat en sciences économiques ainsi qu'un certificat en administration de l'Université Laval.

Il rejoint ainsi un autre Robitaille à la Banque Laurentienne. **Réjean Robitaille** est président et chef de la direction de cette institution bancaire qui œuvre à travers le Canada. Elle gère un actif de 19 milliards de dollars et elle compte aujourd'hui 3 400 employés.

■ Adhésion

N'oubliez pas de renouveler votre adhésion en janvier. Les abonnements sont d'un, deux ou trois ans (25, 45 ou 65\$).

Évitez à nos bénévoles de faire des rappels.

■ Meilleurs vœux / Best Wishes

Meilleurs vœux de Bonheur, Santé et Prospérité pour l'année 2010.

Best wishes for happiness, good health and prosperity in 2010.

L'ASSOCIATION DES FAMILLES ROBITAILLE INC.
Case postale 10090, succursale Sainte-Foy
Québec (Québec) G1V 4C6

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Conseil de direction

Yvan Robitaille, président	(418) 651-2533
François Robitaille, vice-président	(418) 654-9459
Micheline Dussault, secrétaire	(418) 659-3361
Paul Robitaille, trésorier	(418) 687-1486

Membres du conseil

Louise Robitaille Roy,	(418) 661-5712
Marc Robitaille,	(418) 661-4293
Nicole Robitaille, ex-présidente	(418) 660-3002
Pierre Robitaille,	(418) 527-2352

Commandeurs

Claire Robitaille Gingras	(418) 522-0503
Florent Robitaille	(418) 657-6569
Gaston Robitaille,	(418) 527-9030
René Robitaille (Québec)	(418) 525-5627
René Robitaille (St-Lambert-L),	(418) 889-0074

Représentant de l'Abitibi

Léonard Robitaille (Abitibi)	(819) 783-2526
------------------------------	----------------

COTISATION À L'ASSOCIATION :

25\$ pour un an, 45\$ pour deux ans,
65\$ pour 3 ans, 400\$ à vie

Les Robitailleries #63 Volume 21 Numéro 3

ÉQUIPE DE PRODUCTION :

Jean, René, Henriette, Lorraine

ÉQUIPE DE TRADUCTION :

Johanne Boucher et David

PHOTOS :

Anne, Jean, Pierre, René.

Dans ces pages, le genre masculin est utilisé sans discrimination, mais seulement dans le but d'alléger le texte.

Prix du numéro : 2,25 \$ l'unité, frais de poste compris.

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2010
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec

2022-01-01

Journal de voyage en Bolivie

Pierre Robitaille

*Artiste, consultant, homme à tout faire, tentant quotidiennement de renouveler ses titres.
Potius deficere quam desperare*

« Chaque route que l'on suit exactement jusqu'au bout ne conduit exactement à rien. Escaladez la montagne pour voir si c'est bien une montagne. Quand vous serez au sommet de la montagne vous ne pourrez plus voir la montagne. »

Frank Herbert

Journal de Bolivie – Huayna Potosi - 2009

❑ Mardi 11 août

Danielle et Hélène me retrouvent chez moi vers 12 h. Notre avion décolle à 17 h 40 comme prévu. Arrivée à La Paz à 5 h 50 mardi matin.

❑ Mercredi 12 août

L'aéroport de La Paz est situé à 4 000 mètres d'altitude. À peine 25 minutes après avoir mis le pied sur le tarmac, je ressens les effets du manque d'oxygène. Les trois autres membres de notre équipe, les deux Christiane et Johanne, qui sont ici depuis trois jours, nous attendent à la sortie avec des chauffeurs de taxi et surtout des thermos contenant le « matte de coca ».

À partir de maintenant, nous ne disposons que de sept jours pour nous acclimater à l'altitude. Dans une semaine, nous serons au pied du Huayna Potosi, dont le sommet est à 6 088 m. Notre acclimation va se faire en trois étapes. En premier lieu à La Paz, puis à l'Isla del Sol et enfin dans la vallée du Jankho Khota.

À l'hôtel, je n'arrive pas à dormir. Nous décidons d'aller nous promener en ville.

❑ Jeudi 13 août

Ce matin, nous mettons le cap sur Copacabana, situé sur les rives du lac Titicaca. Ce lac de 8 562 km², que l'on qualifie de masse d'eau navigable la plus élevée du monde, chevauche le Pérou et la Bolivie. Les Boliviens soutiennent que la partie « Titi » du lac est de leur côté et que l'autre partie se trouve du côté péruvien... Bien entendu, les

Péruviens soutiennent le contraire. Le voyage de La Paz à Copacabana dure presque quatre heures.

Depuis ce matin, nous avons une guide, Mabelle, qui est d'origine aymara.

Après le lunch, nous allons visiter la basilique de Nuestra Señora, avant de gravir le Calvario, piton rocheux situé à une des extrémités de Copacabana. Du sommet, nous pouvons admirer Copacabana et surtout le lac Titicaca et L'Isla del Sol.

❑ Vendredi 14 août

Nous prenons place dans un bateau qui nous amènera à L'Isla del Sol. On peut s'asseoir sur le toit, d'où la vue est extraordinaire. On dit que c'est à l'Isla del Sol que le soleil est apparu pour la première fois, une histoire qui remonte à la nuit des temps (c'est le cas de le dire). La couche d'ozone étant plus mince en altitude, le soleil est très fort. Au point où je dois porter des gants pour protéger mes mains d'un coup de soleil.

Le sentier des crêtes est une longue marche oscillant entre 3 900 et 4 100 m. Mabelle sait doser les arrêts pour nous parler de la flore de l'île, de la géologie et bien entendu des ruines incas que nous croisons. La beauté du paysage est, si je peux me permettre, à couper le souffle. Je crois bien que le paradis existe et que c'est ici, mais le paradis ça se gagne.

❑ Samedi le 15 août

Nous nous sommes levés tôt afin d'admirer le lever du soleil. Après le déjeuner, nous redes-



L'auteur Pierre Robitaille avec le Huayna Potosi en arrière-plan.

condons vers une baie où un bateau nous attend pour nous ramener à Copacabana.

À Copacabana, nous achetons quelques souvenirs, puis nous allons manger avant de reprendre le minibus qui nous ramène à La Paz. Je n'ai de cesse de m'émerveiller devant les paysages.

Rencontre en soirée avec Jesus, un de nos guides pour la montagne.

❑ **Dimanche 16 août**

Rencontre avec le deuxième guide, Oswaldo.

Oswaldo et Jesus sont respectivement d'origine aymara et matabo. Les autochtones représentent 55 % de la population bolivienne. Nos échanges se font en anglais bien qu'Oswaldo comprenne un peu le français.

Voyage en véhicules 4×4 vers le Jankho Khota afin de parfaire notre acclimatation. La route est longue et périlleuse par endroits. Nous établissons notre camp de base à 4 800 mètres d'altitude.

En après-midi, nous allons sur un glacier situé à environ 25 minutes de route de notre camp afin de pratiquer la marche avec crampons, l'utilisation du piolet et d'autres techniques d'arrimage. Le seul fait de me pencher pour mettre mon crampon droit est tout un exercice. Et dire qu'il reste le pied gauche.

❑ **Lundi 17 août**

La température est tombée à -10 degrés cette nuit.

Après le déjeuner, nous nous rendons au pied du Jankho Huyo qui culmine à 5 512 m. La première partie de l'ascension se fait au milieu des rochers. Il faut utiliser les bras pour grimper.

Les guides nous font contourner la base du glacier pour y accéder plus haut. Arrivés au glacier, il faut mettre nos crampons.

Nous sommes séparés en deux cordées et empruntons deux trajectoires différentes pour converger vers le sommet. La progression est ardue. J'ai très mal à la tête.

Le sommet du Jankho Huyo est gratifiant. La vue est magnifique. Dès qu'on se remet à descendre, ma tête se libère, ce qui est bon signe. C'est ma première aventure de haute montagne. Depuis mon arrivée, je me bute à un mur presque tous les jours pour repartir plus haut le lendemain. Je crois que je m'adapte bien.

Nous démontons le camp. Arrivée à La Paz assez tard en soirée.

❑ **Mardi 18 août**

Cette journée à La Paz est bienvenue. Nous n'avons pas arrêté depuis que nous sommes arrivés en Bolivie. La journée est tout de même occupée car mes coéquipières ont un don pour le magasinage.

C'est la fin de l'hiver en Bolivie. La température varie entre 3 et 5 degrés le matin et atteint facilement 17 degrés plus tard en journée. Il fait soleil tous les jours et le ciel est bleu. Que demander de plus?

La Paz est la capitale administrative de la Bolivie et compte un peu plus d'un million d'habitants, en majorité d'origine aymara. Construite dans une vallée, la ville présente un dénivelé spectaculaire de 1 000 m entre la haute ville (4 000 m) et la basse ville (3 020 m). En comparaison, le mont Tremblant et le mont Ste-Anne présentent des dénivelés de 645 m et de 625 m respectivement. Le centre-ville de La Paz est situé à environ 3 600 m d'altitude, et c'est là que se trouve notre hôtel.

Nous révisons notre matériel pour demain.

❑ **Mercredi 19 août**

Nous sommes réunis dans le hall de l'hôtel. Nos sacs d'équipements jonchent le sol et nous avons de la difficulté à circuler. J'attends, tout comme mes compagnes de voyage, ce moment depuis longtemps. Même si le voyage amorcé le 11 août dernier nous a fait découvrir des endroits magnifiques, c'est bien pour l'ascension du Huayna Potosi que nous sommes venus en Bolivie, et l'idée de gravir cette montagne de 6 088 m me procure des sentiments partagés entre l'excitation du moment et la fièvre de me lancer à nouveau vers l'incon-

nu. Depuis que je suis arrivé en Bolivie, je bats tous les jours mes propres records d'altitude, n'ayant à mon actif que le mont Sina (2 600 m) en Égypte, qui me semble bien petit aujourd'hui.

Mais pourquoi s'en faire? Notre acclimatation s'est très bien déroulée depuis notre arrivée.

Enfin ça bouge et nous chargeons nos sacs dans les véhicules 4×4. On se met en route.

Le Huayna Potosi est quasiment en banlieue de La Paz. Nous mettons seulement deux heures pour atteindre le camp de base par une route cahoteuse.

Le camp de base est un refuge assez confortable. En fin d'avant-midi, nous allons nous promener dans les environs en attendant le lunch. C'est très venteux et plutôt frisquet, mais le soleil est très bon. Je m'aventure sur un barrage hydroélectrique pour m'asseoir derrière un poste de contrôle, à l'abri du vent. La vue sur la vallée est extraordinaire.

Il y a un constant va-et-vient au camp de base. Certains grimpeurs arrivent de la montagne, d'autres partent. Les équipements sont déplacés ici et là et sont vérifiés et contre-vérifiés.

En après-midi, nous pratiquons des techniques de sauvetage à l'intérieur en passant des cordages aux poutres du plafond de la salle commune.

□ Jeudi 20 août

J'ai passé une nuit considérée comme normale en altitude (levé quatre fois pour répondre à « l'appel de l'altitude »). Ce matin, nous partons pour le camp d'altitude, qui est situé à 5 100 m. Nous préparons un sac à dos pour la montée du matin. Le plus gros de notre équipement est transporté par des porteurs.

Mon sac est déposé aux pieds d'une femme qui allaite son bébé.

L'ascension se fait bien et, à part l'altitude qui nous ralentit, je peux dire que ça ressemble à une randonnée dans les White Mountains au New Hampshire sauf que, lorsque j'arrête et que je lève la tête, le paysage est encore plus grandiose. Il nous fau-

Rencontre inattendue au camp de base du Huayna Potosi

En cet après-midi du 19 août au camp de base du Huayna Potosi, nous discutons dans la salle commune après le lunch. Jesus, un de nos guides, s'approche de moi, me pointe un jeune couple au fond de la salle et me dit qu'ils arrivent de la montagne et qu'ils parlent français.

Je m'avance donc, histoire de piquer un brin de jasette. Nos accents nous trahissent. Je suis Québécois, alors que Céline et Ludovic sont Français. Je suis de Montréal, ils sont de Lille. Je ne connais pas vraiment le nord de la France, mais je ne manque pas de leur signaler que mes ancêtres viennent du Pas-de-Calais. C'est alors que Céline me dit qu'elle a un nom plutôt rare en France, mais beaucoup plus courant au Québec, selon ce qu'on lui a dit.

-Ah oui ? Et comment vous appelez-vous ?

-Je suis une Robitaille.

-!!!

L'espace d'un moment, je crois qu'on me fait une blague mais je dois finalement me rendre à l'évidence, c'est sérieux. Je lui dis que je m'appelle Pierre Robitaille et elle de me répondre que c'est le nom de son oncle. Son père se prénomme André et vit à Croix dans le nord de la France tandis que son grand-père a pour prénom Paul et vit à Lille. Elle sait que les Robitaille du Québec ont fondé une association familiale dynamique, parce que ses parents reçoivent de l'information de temps à autres.

J'ai soudainement une pensée pour mon père et bien entendu pour *Les Robitalleries*.

Je demande à une personne de mon groupe de prendre une photo de nous trois devant le drapeau de la Bolivie et nous échangeons nos adresses de courrier électronique : moyen combien efficace de rejoindre les gens aujourd'hui.

Soudain, l'expression « cousin français » a pour moi une nouvelle résonance. (En passant, mes salutations les plus cordiales à Céline et à toute sa famille, sans oublier l'oncle Pierre.)



Rencontre de Pierre Robitaille et du couple Céline Robitaille et Ludovic Lesven de Lille en France. Ils se sont rencontrés de façon inattendue au camp de base du mont Huayna Potosi en Bolivie.

dra environ trois heures pour franchir les 400 mètres de dénivelé de cette étape.

Partie après moi, la femme qui porte mon attirail me dépasse à mi-chemin et termine l'ascension une demi-heure avant mon arrivée. Oswaldo, qui a toujours des mots d'encouragement, me dit de ne pas m'en faire et que si je passais un mois ici, je serais comme elle... J'en doute. Ces gens sont extraordinaires.

En après-midi, nous nous dirigeons vers le glacier qui commence à environ 20 mètres du camp. Nous allons à un endroit qui semble être une ancienne crevasse pour pratiquer des techniques de sauvetage en rappel.

Nous nous couchons tôt ce soir. Cette nuit, il faut se lever à 2 h pour la dernière étape de notre périple : le sommet du Huayna Potosi.

□ Vendredi 21 août

Nous nous sommes levés à 2 h.

Déjà d'autres grimpeurs se sont lancés à l'assaut de la montagne et grâce à leurs lampes frontales, on peut les voir progresser, à pas de tortue, sur le glacier, dans une succession de points lumineux. Nous prenons 1 h 30 pour nous préparer. Nous faisons nos premiers pas sur le glacier à 3 h 30. Le ciel est étoilé comme je l'ai rarement vu.

Je me concentre sur chaque pas et je tente de contrôler l'excitation qui m'habite. Après 2 h de marche environ, le froid a raison d'un premier membre de notre équipe, qui se voit contraint de redescendre, à cause d'un début d'engelures aux pieds. Pour ma part, je suis aussi confortable que pieds nus sur le tapis du salon chez mes parents.

J'aperçois La Paz tout illuminée au loin. La nuit disparaît peu à peu et l'on sent poindre l'aurore. Ce qui concorde aussi avec la première difficulté de la journée, une pente beaucoup plus abrupte qu'il faut passer par un sentier en forme de « S » très étroit. Le cœur s'active. Après ce passage, nous perdons deux autres membres de notre équipe. Oswaldo va redescendre avec elles. Je décide de continuer avec Johanne et notre guide Jesus.

Plus nous approchons du sommet, plus nous croisons d'équipées qui redescendent. Nous sommes partis les derniers du camp d'altitude. Mon cœur se met à battre très vite lorsqu'il faut sauter les crevasses. Je perds la notion du temps, mais je pense qu'il s'est passé quelques heures depuis que nos amies nous ont laissés pour redescendre. Nous arrivons à la dernière difficulté de la journée : un mur de 45 degrés d'environ 50 m de long, suivi d'une arrête de glace tout aussi longue que nous devons passer en nous servant de nos piolets et de nos crampons. Au bout de cette arrête, c'est le sommet.

Au même moment, nous voyons un aigle prendre son envol d'un pic avoisinant.

Jesus, notre guide, s'anime et nous explique que c'est très rare à cette altitude et que c'est même la première fois qu'il en voit un si haut. Il ne fait aucun doute dans son esprit que c'est de bon augure pour la suite des choses.

Nous en profitons pour faire une pause. Ça fait déjà une bonne heure que mon cerveau tourne au ralenti. La sensation est particulière. Je suis partagé entre la tentation de faire demi-tour et le désir de me lancer vers le sommet. Chaque décision me semble prendre une éternité. Jesus nous propose de laisser nos sacs à dos ici et de ne garder que notre bouteille d'eau attachée à notre harnais. Après une autre éternité de réflexion, nous décidons de faire ainsi et nous commençons la montée du mur. Trois pas suivis de plusieurs respirations, puis trois autres pas avec encore un arrêt et ainsi de suite. Il n'est maintenant plus question de revenir en arrière et nous attaquons l'arête de glace. Je regarde à ma droite, du côté pentu, et bien que nous soyons attachés, l'idée de tomber de ce côté me glace le dos car je ne vois pas la fin de la pente tellement elle est longue. Je pense au « crazy carpet » de mon enfance, ce qui a pour effet de me remplacer les esprits et me fait rire.

Finalement, Johanne et moi atteignons le sommet du Huayna Potosi à 11 h 30, après 8 heures de marche et de grimpe. Au sommet, il y a à peine de la place pour que nous puissions nous asseoir. Nous prenons 2 h 30 pour refaire le chemin in-

verse jusqu'au camp d'altitude. Nous mangeons une soupe, nous ramassons le reste de nos affaires pour entreprendre la descente avec nos autres compagnons vers le camp de base où des véhicules 4×4 nous attendent pour nous ramener à La Paz.

❑ **Samedi 22 août**

Une journée à ne rien faire!!! C'est la première depuis notre arrivée. Bien sûr, il y a eu un peu de magasinage.

❑ **Dimanche 23 août**

Nous repartons en minibus ce matin avec Mabelle, qui va nous fait faire visiter la ville. Nous visitons l'Iglesia de San Francisco, le musée municipal et la Plaza Murillo où se trouve le parlement, puis nous filons vers Moon Valley en périphérie de La Paz, qui n'est pas sans rappeler les petits canyons du sud de l'Utah.

❑ **Lundi 24 août**

Levé à 3 h 30. Les filles reprennent l'avion aujourd'hui et le décollage est à 6 h 50. Je me lève aussi et les accompagne dans le hall de l'hôtel pour leur souhaiter un bon voyage.

Je suis seul à La Paz et je vais marcher en ville. Il est encore très tôt mais peu à peu je vois les rues s'animer de tous ces gens qui vont travailler en ce lundi matin.

Dîner au Café Sol e Luna pour une dernière fois. Les dîners y sont très bons et la bière pression est excellente.

En après-midi, j'engage un chauffeur de taxi de l'hôtel pour aller visiter des quartiers plus périphériques au centre-ville.

Demain je quitte pour Montréal.

❑ **Mardi 25 août**

C'est à mon tour de prendre l'avion pour un décollage à 6 h 50. À l'enregistrement des bagages, j'apprends que notre avion aura 4 heures de retard, ce qui me fera manquer ma correspondance à Miami et me forcera à passer une nuit dans un hôtel à deux pas de l'aéroport et loin des plages.

❑ **Mercredi 26 août**

Je suis arrivé à la maison et je me prépare à déballer tous mes bagages. Il y a sûrement des choses qui auront besoin de tremper un certain temps. Ce voyage restera gravé dans ma mémoire pour toujours.



Johanne Jacques et Pierre Robitaille au sommet du Huayna Potosi. Photo de Johanne Jacques

Note: Un diaporama sur cette expédition en Bolivie sera disponible sur l'Internet durant quelques mois. Le lien fonctionnel pour le visionner est inscrit sur notre site Web www.robitaille.org

Rencontre automnale

Dimanche le 20 septembre 2009 avait lieu une rencontre automnale des membres et amis de l'Association. Ce party se tenait dans un cadre enchanteur au Vignoble et verger Casa Breton à Saint-Henri de Lévis. La nature avait déployé ses couleurs riches d'automne mises en valeur par un soleil resplendissant.

Avec un apéritif de cidre de glace, la bonne humeur ne s'est pas fait attendre. Le repas champêtre avec des mets du terroir a enchanté les bouches les plus difficiles. La plupart des participants sont repartis avec des sacs de pommes après une autocueillette de santé dans les vergers du propriétaire.



Photo du groupe lors de la rencontre à la Casa Breton en septembre 2009. L'atmosphère joyeuse du moment est bien visible sur les visages des participants. Plusieurs portaient fièrement le gilet aux couleurs de l'Association.

Postes Canada
 Numéro de convention 41621017 de la Poste-publication
 Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :
 Fédération des familles-souches du Québec
 C.P. 10090 Succ. Sainte-Foy, Québec, QC, G1V 4C6
 Imprimé – Printed matter surface